



«**Même une chèvre gagnerait contre Hollande.**» Quand Gérard Filoche (PS) a asséné cette sévère sentence dans *Le Point* le 18 juin, il ignorait qu'il n'aurait pas l'occasion d'en tester la véracité. Sa formule rejoint quand même la postérité grâce à l'excellent et non moins fastidieux travail d'inventaire de l'écrivain et historien Bruno Fuligni, retranscrit dans cette seconde édition du *Petit dictionnaire des injures politiques*, dont la première édition s'est déjà écoulée à près de 30 000 exemplaires depuis novembre 2011.

Qui a dit «*Parler de social à Nicolas Sarkozy, c'est comme parler de cinéma à une caméra de surveillance*» ? Laurent Fabius dans *l'express.fr*, le 2 décembre 2010. Vous en voulez d'autres ? Vous êtes quitte pour plus de 500 pages de citations... qui peuvent toujours servir, à défaut de toujours faire rire.

Bien rangé, comme le dictionnaire qu'il est, l'ouvrage est surtout très documenté. Le florilège remonte aux origines de la République et intègre aussi bien les injures reçues par Alfred Dreyfus («*Je crois qu'on ouvrirait le cerveau de Dreyfus, on n'y trouverait rien d'humain*», par Saint-Genest, dans *Le Figaro* le 24 décembre 1884) que les insultes faites à Victor Hugo («*Tous les comédiens ne sont pas au théâtre*», par Jules-Antoine Taschereau, représentant de l'Indre-et-Loire, à l'Assemblée nationale législative le 21 mai 1850).

Calendrier politique oblige, cette nouvelle édition est naturellement enrichie en vue de la prochaine présidentielle. Ses acteurs n'ont apparemment pas manqué d'inspirer. Et il n'est pas certain qu'un Yves Jégo (UDI), par exemple, goûtera le rappel de son portrait sibyllin de François Fillon : «*C'est un pitbull avec une tête de Snoopy*» (*Le Canard enchaîné*, 17 novembre 2010).

Edition l'Editeur, 528 pages, 19 €, novembre 2016